

Le nouvel observateur

Après avoir été assistant à Köniz en LNA et entraîneur de Val-de-Travers en 1re ligue, Philipp Schütz a rebondi au NUC, en LNB. Toujours chez les filles.

PATRICK TURUVANI

Au NUC, Philipp Schütz (32 ans) coiffe les deux casquettes d'entraîneur et de coach. Deux jobs bien différents. «L'entraîneur doit être très fort en observation», glisse le Fribourgeois. «Comme un mécanicien devant une voiture en panne, qui doit rapidement poser le bon diagnostic et trouver le moyen de la réparer...»

Chaque joueuse, c'est humain, a ses forces et ses faiblesses. «A l'époque, on recommandait de travailler ce qui ne marchait pas. Mais aujourd'hui, on bosse à 80% sur les forces et à 20% sur les faiblesses. S'acharner sur quelque chose que l'on ne maîtrise pas vraiment est le meilleur moyen de faire chuter sa confiance.» Caricaturons: le risque est de devenir moins performant là où l'on était fort, sans jamais devenir bon là où l'on était nul.

Cette semaine, avant le match au sommet contre Guin, l'entraînement du NUC fut donc composé d'exercices maîtrisés. «Pour que les filles sortent de la salle en ayant l'impression d'être fortes. Pas de ne plus savoir jouer au volleyball!»

Autre «spécialité» de Philipp Schütz: l'individualisation de l'entraînement. «Au NUC, on travaille deux fois par semaine en plénum, et deux fois avec la moitié de l'équipe.» Le Fribourgeois est assisté par Pierre-André Nobs et Lu-



PHILIPP SCHÜTZ Tour à tour entraîneur, coach, «ennemi» et conseiller de ses joueuses... (ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY)

dovic Labastrou. «Avec la présidente Jo Gutknecht, nous formons un team qui suit l'équipe et apporte une touche de professionnalisme. Il y a des échanges, réflexions. Celui qui a du succès est celui qui sait réunir les compétences autour de lui.» Comment Ernesto Bertarelli a-t-il remporté à deux reprises la Coupe de l'America, à votre avis?

«Il y a trois sortes d'entraîneurs», reprend Philipp Schütz. «Les dictateurs, les demi-dictateurs et ceux, comme moi, qui se placent au même étage que les joueuses. C'est la variante la plus difficile, car l'autorité vient alors de la compétence, et non de la position hiérarchique. Il faut convaincre, et pas seulement

imposer. En dehors du terrain, je suis un ami, un conseiller. Mais sur le terrain, je peux être très sévère, méchant, provocateur, pour pousser les filles à leurs limites...»

Et le bon coach, qui est-il donc? «Celui qui donne le plus de confiance aux joueuses, avant et pendant les matches», répond le Fribourgeois. «Celui qui trouve les bons mots – je n'y arrive pas toujours... – au bon moment. Le long de la ligne, durant les temps-morts et les pauses, on a beaucoup d'influence en volleyball.»

Avant chaque match, Philipp Schütz distribue une feuille à ses joueuses, sur laquelle il a noté les points faibles de l'adversaire, dû-

ment espionné à la vidéo. «On peut ainsi adapter notre jeu selon ces faiblesses. Les joueuses sont capables de le faire, de réagir aussi en cours de partie. C'est cool!»

Reste la question qui tue: faut-il jouer son jeu, ou un «ersatz» de ce que l'on sait bien faire en fonction des incapacités d'en face? «C'est un conflit permanent», sourit le coach. Et une simple question de feeling. Car l'approche n'est pas aussi scientifique qu'elle n'y paraît. «J'apporte aux filles des outils, pour qu'elles aient tout en main. Leur utilisation est ensuite une question d'instinct. De comment la joueuse perçoit la situation sur le moment.»

Le volley reste un jeu. /PTU

De Macolin à la CEV...

Philipp Schütz travaille à 80% à Macolin dans la formation des «entraîneurs de performance Swiss Olympic». Responsable de la formation continue, il donne des cours (technique /tactique, coaching, vitesse /force, jeunes talents, endurance) et en organise d'autres. «Pour un entraîneur, c'est la plus haute formation de Suisse», précise le Fribourgeois. Elle survient après toute la filière J+S. «C'est un plaisir et une richesse de croiser toutes ces personnalités du sport, d'échanger, d'apprendre chaque jour quelque chose de nouveau, c'est fantastique!» Un souvenir parmi d'autres: «La conférence de Bernard Challandes, invité à parler de la manière de motiver un groupe. Je me souviens d'avoir été admiratif et très impressionné.»

L'habitant de Morat complète son pensum avec un 20% comme chef de presse à la CEV (confédération européenne de volley). «Un reste de mes études en médias et communications à l'uni de Fribourg. Le job à Macolin, on me l'a proposé grâce à mes activités dans le volley.» /ptu

Vanessa Jorge s'en ira

Blessée au dos depuis la reprise des entraînements au mois d'août, Vanessa Jorge (27 ans) – «Elle évolue à 70% en attaque et à 95% en réception», estime Philipp Schütz – n'est plus le leader et le renfort espéré pour le NUC. C'est donc en toute logique et à l'amiable que le club et la joueuse ont décidé de ne plus poursuivre leur collaboration. La Brésilienne a toutefois accepté de jouer jusqu'à fin novembre. Le temps que le NUC dénêche sa remplaçante. Et qu'elle trouve un billet d'avion bon marché pour rentrer se soigner au pays.

Lizelle Jackson, de l'université de Long Island, débarquera mardi à Neuchâtel pour passer un test. «Elle semble très forte en défense-réception, mais on veut encore la voir à l'œuvre en attaque», explique le coach. Le NUC «piste» deux autres ailières, une Américaine (qui joue à Istres, en France) et une Brésilienne. L'Américaine devrait «nous faire une petite visite» lors des deux prochaines semaines. Philipp Schütz cherche en priorité deux joueuses «très fortes en réception». /ptu